

« Henri II. Ce sont des coupes, des aiguères, des biberons, des sucriers
 « ovales, des salières et des flambeaux. La forme en est riche et pure, re-
 « levée de moulures élégantes. Sur la pâte, d'un blanc jaunâtre, recouverte
 « d'un vernis cristallisé à base de plomb, et par conséquent transparent,
 « serpentent des zones d'un jaune d'ocre lisérées de brun foncé, enlacées
 « avec toute la richesse inventive qui caractérise l'époque ; de petits dessins
 « en vert, en violet, en noir et plus rarement en rouge, rehaussent cette dé-
 « coration. » On a beaucoup cherché, mais sans pouvoir s'appuyer jusqu'ici
 d'une donnée positive, le nom de l'artiste à qui l'on doit attribuer la créa-
 tion de ces œuvres et du genre individuel dont elles témoignent.

Quoi qu'il en soit, si l'Angleterre revendique la première application de
 la terre de pipe ou faïence fine, nous pouvons, en lui montrant la faïence
 d'Henri II, lui prouver que, deux cents ans avant elle, un artiste ignoré
 donnait chez nous l'exemple de l'industrie qui fait aujourd'hui son orgueil.



Fig. 45. — Ornement d'un plat de faïence italienne. (Collection
 de M. le baron Alph. de Rothschild.)